

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. — THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

tensifier la fabrication du matériel de guerre et des munitions, est à la veille de faire disparaître l'avantage que l'Allemagne retirait jusqu'ici de l'activité de son industrie de guerre, portée, dès le premier jour des hostilités, à son maximum d'intensité. Les appels à l'épargne française auxquels le pays a si largement répondu, le colossal succès du dernier emprunt du Royaume-Uni, la plus vaste opération qui ait encore été imaginée et dont les souscriptions approchent très près de quatre milliards de dollars, établissent, du côté des alliés, une supériorité démontrant la réelle solidité de la fortune publique. Le contraste entre la situation financière des alliés et celle du groupe germano-turc ne ressort pas uniquement du montant des sommes souscrites. Les procédés mêmes de l'Allemagne pour couvrir ses emprunts sont plus significatifs que tous les raisonnements. Avant l'émission du premier emprunt allemand, le gouvernement créa les caisses de prêts, qui consentaient des avances en papier-monnaie sur tous les titres mobiliers et immobiliers. Ce papier-monnaie ainsi prêt servait à souscrire à l'emprunt. Lorsque l'empire fit un second appel au public, les mêmes caisses de prêts firent, sur les titres du premier emprunt, d'autres avances, également en papier-monnaie, qui retournèrent dans le Trésor public sous forme de souscription. Le procédé sera renouvelé pour les emprunts futurs et l'Etat continuera ainsi indéfiniment à prêter d'une main sur de véritables assignats qu'il réemprunte de l'autre. A la base de ce papier-monnaie, dont le montant s'élève progressivement, il n'y a toujours que les titres qui ont servi à établir le premier report, et dont la dépréciation s'accroît à mesure que la guerre se prolonge. L'or de l'encaisse de la Banque représente à peine le crédit allemand à besoin pour ses achats à l'étranger. M. Hoffrich, qui dirige le département des finances impériales, a lui-même reconnu que, seule, l'indemnité de guerre à toucher éventuellement par l'Allemagne pouvait consolider cet édifice. Et comme les perspectives de victoire paraissent plus lointaines que jamais, aux yeux mêmes des gouvernements de l'empire, son espoir l'inquiétude des milieux financiers austro-hongrois et la propagande pacifique par laquelle ils s'efforcent de miner l'énergie et la tenacité des alliés.

P. H. ERMONT.

Les prisonniers français et russes, morts en Allemagne, vont avoir un premier monument, digne de leur héroïsme, à Grafenwoehr, dans le Palatinat bavarois.

Grafenwoehr est un des plus vastes camps de prisonniers de guerre de toute l'Allemagne. Il ne compte pas moins de quinze mille "habitants" et est entouré de deux cimetières, l'un français et l'autre russe, où de nombreux soldats alliés dorment leur dernier sommeil.

Depuis le commencement de la guerre, ces cimetières qui voisinent ont été soigneusement entretenus et fleuris par les camarades des héros défunts. Un jour, un de ces camarades émit l'opinion que les pauvres Français et Russes, morts en exil, méritaient mieux que les quelques rares fleurs qu'on pouvait se procurer pour orner leurs tombes. Il parla d'un monument. L'idée fit son chemin et en quelques semaines on parvint à réunir la somme — fantastique pour des prisonniers de guerre — de vingt mille francs!

Comme par hasard, il s'est trouvé parmi les prisonniers français un statuaire, M. Stoll, qui fut chargé de l'exécution du monument. La maquette est terminée. Elle représente un combattant mourant, un genou en terre, le buste renversé en arrière, le regard douloureux et tragique à la fois dirigé vers le ciel. La main droite tient une épée brisée, tandis que la gauche s'enfonce dans le sol. Sur le socle s'élevaient gravés ces deux mots: "Pro Patria!"

La figure du soldat mort pour la patrie sera taillée dans un bloc de granit qui sera fourni par les carrières du Wichtelberg et dont le volume ne sera pas inférieur à dix mètres cubes. Ce détail donne une idée des dimensions qu'aura le monument.

TEMPERATURE

Thermomètre de S. Chastel, Opticien, Successeur de S. L. Chastel, 95, rue de Gand, Nouvelle-Orléans, La.

Vendredi 6 Août 1915.

Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin...	82
Midi	90
Soir	85

L'AMBULANCE

La petite maison s'endort au couchant d'un soleil de sang qui se noie lentement dans la mer...

Elle est la dernière, au bout de la ville, séparée de la grève par un jardin en terrasse où se balancent les treilles légères des tamaris qui ressemblent à des plumes vertes.

Les derniers rayons incendient les vitres des fenêtres, les baignent d'un ruissellement d'or, comme une apothéose de gloire!

Elle derrière ces fenêtres, dans les chambres blanches où le crépuscule apporte sa mystérieuse pénombre dorée, — nos petits soldats sont couchés. L'âme de la France est là!

C'est l'heure où les fièvres s'exaspèrent, où l'apaisement du milieu du jour fait place aux hallucinations du délire, — où les plaies qui semblaient endormies se réveillent, — où les lèvres se dessèchent encore, — l'heure où la pensée du village, des femmes, des petits et des vieux, amène aux yeux de silencieuses larmes... et cependant, au cours de ma ronde du soir chaque main que je serre me donne l'impression d'un courage et d'une volonté invincibles!

Le silence est grand, traversé de temps à autre par quelque plainte vague, résignée... plainte de douleur ou plainte de rêve...

Ici, rien ne bouge... là-bas, l'air tressaille, déchiré par les projectiles monstrueux, dont chacun, dans sa chute, creuse une tombe pour des centaines d'êtres. La mitraille répète son incessant crépitement qui fauche tout devant lui, et le vacarme immense du choc des hommes et des armes domine toute cette destruction: la vie s'engloutit.

La leur des veilles vacille sur les murs... Ils sont presque tous immobiles dans le sommeil ou la lassitude de souffrir... les petits soldats héros. Et depuis plus de huit mois, jour par jour, j'assiste à cette glorieuse souffrance, dans cet asile fondé par la générosité de la femme et de la fille d'un grand homme d'Etat de la nation alliée, qui vient de mourir il y a quelques semaines, laissant à son pays le souvenir d'un être qui l'a passionnément aimé.

Comment dire la douceur enfantine et la vaillance superbe de ces enfants que je vois à chaque heure, aussi calmes sous le couteau du chirurgien qu'ils sont résolus et ardents dans la tranchée, ou à la charge? Comment reproduire leurs simples réponses, fermées comme un enseignement de l'antique et d'héroïque abnégation!

Un sergent de Lille, arrivé à l'ambulance avec une atroce blessure, et pour qui chaque pansement est une agonie, me répond:

— Le soir de mon départ, j'avais reçu ma paye, — quarante francs... J'en ai laissé étreinte à ma femme, pour elle, ma petite fille de quatre ans et ma mère, — j'en ai gardé dix pour moi... Je suis parti, c'était le 2 août... et depuis, je n'ai jamais eu de nouvelles! Mais j'ai confiance, — et puis, aussitôt guéri, j'y retournerai, — et bien sûr, le bon Dieu ne permettra pas qu'il leur arrive malheur!... C'est ma mère surtout pour qui je crains...

Apportez votre misère au sein de toutes ces misères glorieuses... Nuyez votre douleur parmi toutes ces douleurs, et comme tout être humain apporte le tribut de son élan et de sa foi à l'harmonie universelle, joignez le cri de votre cœur à l'immense clameur qui s'élève des champs de bataille... et qui sera demain le cri de délivrance de l'humanité!

Unissez la tendresse de votre pitié aux plaintes résignées qui montent la nuit des chambres blanches où délirent des fièvres sous la garde apaisante des femmes qui veillent en priant...

Le soir est calme... Par la fenêtre ouverte, qui laisse arriver à ces braves enfants l'air du large, je vois la grande montagne pyrénéenne, comme un gigantesque monstre assoupi... je vois le phare de la côte, qui projette sur l'Océan le rayon rythmique de son feu tournant...

Le premier rossignol chante dans la haie de tamaris qui entoure le jardin... et dans ce silence infini de la nature qui mât chaque jour à sa éou-ronne une fleur nouvelle de printemps, la cantilène du chantre nocturne monte comme une prière! Dormez petits soldats! Que vos yeux pareils à autant d'urnes immortelles qui gardent le trésor de l'abnégation et de l'offrande entière de soi, se reposent!

Demain, se lèvera l'aube de la Victoire! Et si elle sépare, en même temps que le glorieux des héros, le jour de leur mort, elle leur fera...

Part de coin des rues Association et Trepachère à 7 heures du matin

Part de coin des rues Association et Trepachère à 7 heures du matin

Part de coin des rues Association et Trepachère à 7 heures du matin

Part de coin des rues Association et Trepachère à 7 heures du matin

elle pourrait peut-être mourir de chagrin si elle me croyait mort.

Tout cela sans nerfs, sans désarroi, à peine une larme qui glisse au coin des yeux, et dont il a presque honte. Je lui promets que si je puis retrouver sa famille avant son départ de l'ambulance, je la ferai venir pour le voir.

— Ah! ça, par exemple, ce serait trop! (Et il se dresse sur son lit, en faisant effort sur ses poignets de fer.) Ce serait trop beau ça! Je crois que je deviendrais fou! Je ne demande que de les revoir encore une seule fois!

Un jeune séminariste de la frontière belge, vingt ans, caporal. Il continuait ici, à l'ambulance, à écrire dans son carnet de route. A la première page il avait écrit ces mots: "A ma mère, je dédie ce souvenir avec toute ma tendresse."

Puis, brièvement, en quelques mots rapides comme un crépitement de fusillade, le bilan de chaque journée de campagne, jusqu'à l'heure où il tombait, la rotule fracassée par la mitraille, et je reproduis textuellement la dernière phrase de son carnet.

— En avant! crie notre capitaine, un brave qui montait sur le parapet de la tranchée, et disait des balles qui sifflaient autour de lui: "Elles ne sont pas pour moi, je ne suis pas encore assez dangereux... En avant!" Et moi aussi je cria: "En avant! Comme un officier! Ça va bien, on court, c'est à qui arrivera le premier."

Je tire une dizaine de cartouches. On nous donne l'ordre de nous coucher, puis de se relever; on se relève. Juste à ce moment, je ressens comme un grand coup de bâton sur le genou, et je tombe. Je veux me relever encore, et ma jambe se plie comme morte sous moi!

Je vois les camarades qui avancent. Oh! alors, je pleure de dépit. La veille du jour où il a fallu l'amputer, je me suis approché de son lit pour lui demander s'il consentait à se laisser couper la jambe.

— Pourquoi me demandez-vous cela, m'a-t-il répondu, en me regardant avec ses pauvres yeux brûlés de fièvre... C'est la volonté de Dieu. Je n'ai pas peur. Faites-le.

Depuis, jamais une plainte! Quand les forces lui sont revenues, il chantait, il groupait des camarades autour de son lit, pour chanter les chansons de son lit, pour chanter les chansons de France. Avant-hier il a lu sa citation à l'ordre du régiment, et il a reçu la médaille militaire. Tout cela, c'est aussi pour sa mère, pour la récompenser d'avoir donné son enfant!

Il faudrait parler de tous, rapporter de chacun d'eux un mot dit au hasard et dont la spontanéité est admirable; leurs conversations, quand ils souffrent moins et qu'ils discutent "stratégiquement" cherchant dans leurs braves têtes sans malice, des inventions pour détruire les Boches; ils en reviennent toujours au seul moyen efficace; une bonne charge à la baïonnette après une sérieuse volée du 75: rien ne vaut ça.

A ceux qui n'ont pas la consolation infinie de vivre au milieu de ces êtres trempés par la rudesse de leur vie, le travail et la coutume du sacrifice; à ceux dont le deuil ou l'angoisse ont paralysé l'existence, et qui restent comme anéantis sous le coup qui les a brisés déjà ou qui les menace, je voudrais dire:

Apportez votre misère au sein de toutes ces misères glorieuses... Nuyez votre douleur parmi toutes ces douleurs, et comme tout être humain apporte le tribut de son élan et de sa foi à l'harmonie universelle, joignez le cri de votre cœur à l'immense clameur qui s'élève des champs de bataille... et qui sera demain le cri de délivrance de l'humanité!

Unissez la tendresse de votre pitié aux plaintes résignées qui montent la nuit des chambres blanches où délirent des fièvres sous la garde apaisante des femmes qui veillent en priant...

Le soir est calme... Par la fenêtre ouverte, qui laisse arriver à ces braves enfants l'air du large, je vois la grande montagne pyrénéenne, comme un gigantesque monstre assoupi... je vois le phare de la côte, qui projette sur l'Océan le rayon rythmique de son feu tournant...

Le premier rossignol chante dans la haie de tamaris qui entoure le jardin... et dans ce silence infini de la nature qui mât chaque jour à sa éou-ronne une fleur nouvelle de printemps, la cantilène du chantre nocturne monte comme une prière! Dormez petits soldats! Que vos yeux pareils à autant d'urnes immortelles qui gardent le trésor de l'abnégation et de l'offrande entière de soi, se reposent!

Demain, se lèvera l'aube de la Victoire! Et si elle sépare, en même temps que le glorieux des héros, le jour de leur mort, elle leur fera...

Part de coin des rues Association et Trepachère à 7 heures du matin

Part de coin des rues Association et Trepachère à 7 heures du matin

Part de coin des rues Association et Trepachère à 7 heures du matin

vos frères, leurs âmes délivrées planent sur vous, dans les plus sublimes du drapeau!

FREDERIC A. CHASSEREAU, Ambulance russe, Biarritz, juin 1915.

LETRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

du département du Nord et du Pas-de-Calais, formant partie de l'interland des ports français annexés. Les populations françaises seraient gouvernées de telle façon qu'elles ne puissent exercer aucune influence sur le gouvernement et la vie politique de l'Allemagne.

Vous avez bien lu, jusqu'à la Somme environ, un peu plus peut-être Beauvais, Villers-Coterets, Compiègne. Tout ça c'est dans les environs de la Somme. La ligne d'envahissement actuelle, avec en plus une adjonction sur la mer comprenant Dunkerque, Calais et Boulogne. Et enfin: "la population française serait gouvernée de telle façon qu'elle ne puisse exercer aucune influence sur la vie politique de l'Allemagne".

Vous avez lu cette monstruosité. Voilà ce qu'on ose nous proposer, ce qu'officiellement le chancelier fait propager par ses agents socialistes.

Où donc croient-ils que nous sommes tombés! Oser pareilles propositions avilissantes après que nos troupes ont héroïquement lutté pendant un an.

C'est une infamie! On ne répond à ces ignominies qu'à coups de canon et à coups de baïonnette.

Ils ne savent pas que la défaite les a marqués déjà au front la France est sûre de la victoire et tous ses enfants ont le même mot de ralliement: "Juste qu'au bout!"

La victoire est sûre si nous savons durer. Nous vaincrons pour ne pas être dépecés.

JEAN-BERNARD.

GORIZIA COMPLETEMENT INVESTIE

Les Autrichiens se préparent à évacuer la forteresse.

Dépêche Spéciale à l'Abbeille.

Rome, 6 août. — L'armée italienne a entièrement investi Gorizia. Ayant abandonné tout espoir de repousser les assauts de l'ennemi les Autrichiens abandonneront la place. La forteresse est minée à la dynamite, et sera détruite dès que les Italiens entront dans la ville.

Les autrichiens ont été battus sur le plateau de Doberdo. Des aviateurs italiens ont survolé la forteresse de Pola et l'ont bombardée. Un convoi de troupes autrichiennes a été incendié par des obus, et 500 soldats ont été brûlés à mort.

Mort du Général B. F. Tracy.

Dépêche Spéciale à l'Abbeille.

New York, 6 août. — Le Général Benjamin F. Tracy, âgé de 85 ans, ancien secrétaire de la Marine sous l'administration du Président Harrison (1889-93), et l'un des juristes les plus distingués du pays, est mort aujourd'hui d'une attaque de paralysie qui s'était déclarée à la suite d'un accident d'automobile.

La Roumanie et la Quadruple Entente.

Les pourparlers entre la Roumanie et la Quadruple Entente se poursuivent avec une activité croissante. Le problème territorial semble réglé et les questions militaires sont actuellement sur le tapis.

Le jockey du kaiser n'est pas content. Le jockey, Fred Winter, est Anglais. Il avait quitté Newmarket à la demande de Guillaume II, pour être attaché aux écuries impériales de Grailz.

Quand il arriva en Allemagne, le kaiser, qui ne peut rien faire sans pompe, lui conféra, avec un bel uniforme qu'il ne devait quitter pour monter ses chevaux, le titre de "premier jockey de Sa Majesté l'Empereur et Roi", et il le fit installer avec apparat dans ses fonctions hippiques par le grand écuyer de la cour.

Cela se passait un peu avant la guerre. Mais dès le mois de juillet, le premier jockey de Sa Majesté l'Empereur et Roi vit arriver, au lieu du grand écuyer cette fois, quatre hommes et un espagnol qui, sans explications, le conduisirent au camp de Rubleben et l'y internèrent.

Le pauvre Fred Winter est toujours en captivité. Il eût l'honneur d'être le premier prisonnier de guerre anglais, avant même la guerre. Mais une lettre de libération, que vient de recevoir sa famille, annonce qu'il regrette de ne pas avoir été tué pendant la guerre.

PROHIBITION

THE ENEMY OF TEMPERANCE

An Exposition of the Liquor Problem in the Light of Scripture, Physiology, Legislation and Political Economy. Defending the Strictly Moderate Drinker and Advocating the License System as a Restrictive Measure.

By Rev. J. A. Homan, M. A., S. T. B.

(Continued from yesterday.)

XVII.

THE WAGE-EARNER.

No one figures so prominently in the drink problem as the wage-earner. In a spirit of altruism the prohibitionist would deprive him of the possibility of procuring alcoholic drink, because so many thousands of his class suffer from the effects of its abuse. The motive is good, but the method is unfair, and there is no beneficial result. In "dry" territory many a wage-earner procures his liquor nevertheless, either in express packages from some other State, or else contents himself with the vilest stuff through illegitimate channels. And there is a very important side to this question which the prohibitionist overlooks. There are many millions of wage-earners who are strictly moderate drinkers. With their daily hard labor the drinking of a glass of beer, or wine, or diluted whisky is not only harmless, but, according to physiological testimony, may be beneficial to their health. Must they be deprived of a natural right because the prohibitionist believes that the drinking of alcoholic liquor, even in the most moderate quantity, is a malum per se?

Clothing down to facts, there is no hygienic reason why the hodecarrier or bricklayer, after his day's toil in the broiling heat, should not drink a glass of beer with his meat and vegetables — say, at his home dinner. The pale-faced, emaciated woman, whose work is in the steaming atmosphere of a modern laundry, may find herself benefited by some light, alcoholic beverage before she retires for the night. The smelter, who, bared to the waist, is bathed in perspiration before the liquid fire of the furnace, may well seek a restorative in a glass of grog after the exhausting day's work is over. The miner, who for many consecutive hours is shut up in the bowels of the earth, may not reasonably be deprived of a moderate use of alcoholic liquor after he emerges into the open air in a condition of utter fatigue. Farmhands, after the long hours of the day in harvesting season, may be allowed a strictly moderate quantity of alcohol in some form or other with benefit to themselves.

No one will question the sincerity of the late Mr. Gladstone in the cause of temperance when, in 1864, he wrote: "How can I, who drink good wine and bitter beer all my life in a comfortable room and among friends, bootily stand up and advise hard-working fellow-creatures to take the pledge?"

It is a fact that common laborers, who do hard work and are accustomed to coarse diet, are benefited by an occasional or moderate use of distilled spirits. The physiologist, Dr. Koenig, says on this subject: "Alcohol in moderate doses is an important stimulant to digestion, and this explains the strong craving for brandy on the part of the laboring class, whose food consists of difficultly digested materials." That such a benefit should be reaped becomes all the more reasonable when

it is considered that alcohol, to a certain extent, is a food. So believe a majority of physiologists. A remarkable instance of the food value of alcohol was reported some years ago by Dr. S. L. Abbott, of the Massachusetts General Hospital. It was the case of a young woman suffering from double pneumonia, who refused all food, and was apparently at the point of death. A teaspoonful of brandy and water, forced between her teeth, seemed to benefit her, and the physicians ordered her to be given all the brandy she could take. For seven days she lived exclusively on brandy and whisky, consuming altogether over a gallon of distilled liquor without the least sign of overstimulation or unpleasant effects, and she made a good recovery. Since she took no other food during all this time, the conclusion is irresistible that she was nourished by the alcohol.

"Physiological Aspects of the Liquor Problem," p. 49.

(Continued to-morrow.)

France, Russie et Italie

Suite de la 1ère page.

Noire ont échangé des coups de canon avec le fort d'Eregli, ont coulé trente-sept voiliers et détruit un chantier de construction maritime.

Dépêche Spéciale à l'Abbeille.

Rome, 6 août. — Le rapport officiel du ministère de la guerre déclare: "Nos troupes, continuant leur offensive dans la vallée de Cordevole afin de s'emparer du défilé de Lana, ont pris plusieurs lignes de tranchées près de Saleci, Pieve di Livinalonga et Agul. Quoique exposée à un feu intense de l'ennemi, sur les hauteurs de Cortone et Cordillana, notre infanterie, avec l'aide de l'artillerie, a capturé les retranchements autrichiens."

L'ennemi, s'efforçant d'arrêter nos progrès sur le plateau de Carso nous a attaqué dans le voisinage du chemin de Capucchio. Il fut repoussé; puis nos soldats prenant l'offensive ont pris d'assaut les retranchements surnommés "Trincheronne", qui dominent la lisière de la forêt à l'Est de Capucchio, et les abords de Sanmartino del Carso. Nous empêchons tout progrès de l'ennemi.

LE STRATEGIE RUSSE.

Une grande partie de l'armée russe échappa au rouleau compresseur.

Dépêche Spéciale à l'Abbeille.

Londres, 6 août. — Un nombre considérable de Russes qui étaient sérieusement menacés par l'avalanche allemande dans le voisinage de la forteresse de Novo Georgievsk ont réussi à rejoindre l'armée fortement retranchée près de Blendoston.

Les troupes russes qui battaient en retraite devant l'armée du Général von Mackensen ont établi de nouvelles positions le long de la rivière Bug et dans la région Vladimir-Volynska, et attendent les austro-allemands pour leur disputer le passage de la forteresse à Brest Litovsk qui est la clef des retranchements importants que les Russes construisent bientôt.

La forteresse de Novo Georgievsk est assiégée. Pétrograd déclare que la place forte est excellentement préparée pour soutenir un long siège.

L'ABEILLE

de la Nouvelle-Orléans sert des abonnements au prix de 60 sous par mois, de nos bureaux, ou 48 sous par semaine pris au porteur. ETES-VOUS ABONNE?

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapoux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à six heures et ferme le dimanche. Cote des rues Dauphine et Steville, à deux blocs de la rue de Canal. Sans District.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 — RUE ROYALE — 313

RELANCES ET MARQUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

Le Seul Capable de faire des Montres à la Nouvelle-Orléans. Vous visiter de vous rendre compte de la supériorité de nos marchandises pour horlogerie de précision et de bijoux. Les ordres de la compagnie sont sollicités.

PHOTO MAIN 4000.